

THE TECHNICIAN

**Editorial:
Droits d'image
et responsabilités**

**Interview:
Bert van Marwijk**

**Football –
Art ou science?**

**Questions
de football**

**L'expérience de la
Coupe du monde**

**Sujets liés
à l'arbitrage**

En supplément



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS**

**No 45
FÉVRIER 2010**





Duel entre Andres Iniesta et Javier Zanetti dans la rencontre entre le FC Barcelone et l'Inter de Milan en Ligue des champions de l'UEFA.

IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner

PRODUCTION

André Vieli
Dominique Maurer
Atema Communication SA
Imprimé par Artgraphic Cavin SA

REMERCIEMENTS

Hélène Fors

COUVERTURE

Le Portugal a saisi sa chance en s'imposant en matches de barrage contre la Bosnie-Herzégovine et participera au tour final de la Coupe du monde en Afrique du Sud. L'entraîneur Carlos Queiroz compte sur son attaquant vedette Cristiano Ronaldo pour y réussir un beau parcours.

(Photo: Coffrini/AFP/Getty Images)

Getty Images

DROITS D'IMAGE, ET RESPONSABILITÉS

EDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

Qu'est-ce que le FC Barcelone, David Beckham et la Ligue des champions de l'UEFA ont en commun? Nos collègues du marketing s'écrieraient immédiatement: ce sont tous des marques. Dans le monde du jargon commercial d'aujourd'hui, les footballeurs, les clubs, les compétitions et même les entraîneurs sont considérés comme une marque – ce qui signifie qu'ils ont une identité, une marque de fabrique qui est instantanément reconnaissable et, dans le sport professionnel, vendable. On prétend que les supporters sont fidèles à la marque parce qu'ils suivent loyalement leurs équipes, tandis que la popularité du joueur, du club, de la compétition dépend de l'image de la marque: de la manière dont cela est perçu par le grand public. Bien sûr, il n'existe aucune marque, aucune image sans un produit et, dans le football, cela signifie le jeu lui-même, avec ses valeurs sportives, sociales et historiques. Mais toute cette discussion sur les marques, les images et les produits a certainement très peu à voir avec les entraîneurs d'élite – leur métier est de gagner des matches de football, un point c'est tout. N'est-il pas vrai?

La NFL (football américain) protège jalousement le nom et l'image de sa marque. Elle s'assure que les joueurs, entraîneurs et dirigeants respectent les règles, lois et directives de la ligue. Gagner des matches n'est qu'une partie de l'équation. La Rugby Football Union en Angleterre a créé un groupe de travail «Image du jeu» à la suite de récents scandales provoqués par des blessures sanguinolentes controuvées dans le but de tromper l'adversaire et les arbitres. L'image du rugby comme sport de gentleman a été ternie par des stratagèmes, des fautes, de la violence et des simulations de blessure. Certes le produit – le jeu lui-même – a peut-être beaucoup à offrir mais on a porté atteinte à sa réputation car les supporters, élément moteur des sports professionnels, pourraient perdre confiance et, par conséquent, leur intérêt.

Dans le football d'aujourd'hui, avec l'exposition planétaire dont il est l'objet du fait de la TV et d'autres types de médias,

les actions des entraîneurs sont en permanence exposées à l'examen minutieux du public. Le comportement des joueurs sur le terrain est aussi le reflet de l'entraîneur car, en fin de compte, c'est lui qui est responsable de la manière dont son équipe joue et se comporte. Par exemple, si ses joueurs sont enclins à simuler des fautes, à induire l'arbitre en erreur, cela porte atteinte à l'image du jeu et au bon renom du club. L'entraîneur de l'AC Milan, Leonardo, n'a aucun doute à ce sujet: «Les clubs d'élite doivent montrer l'exemple – c'est une question d'éthique.» Et Alex Ferguson abonde dans le même sens quand il déclare: «Quelque chose doit être fait contre la simulation.» Protéger l'image du produit, le jeu lui-même, la marque, le club et la compétition doit par conséquent faire partie du travail de tout entraîneur. Comme le dit Arsène Wenger: «L'équipe est le reflet de l'entraîneur», et cela concerne aussi bien l'attitude collective que sa performance, son style de jeu et ses résultats.

L'image personnelle de l'entraîneur entre également dans cette équation. La manière dont il se comporte lui-même aussi bien que le succès de son équipe a un impact sur la manière dont le public le perçoit. Gérard Houllier, l'ancien entraîneur du FC Liverpool et de l'Olympique Lyonnais, a dit un jour que «le moment le plus important de la semaine pour un entraîneur était le signal acoustique de 30 secondes après un match.» Cela est particulièrement vrai quand l'équipe a perdu car ce que l'entraîneur dit à ce moment sera entendu sur les chaînes de télévision d'information continue par les joueurs, leurs épouses, la direction du club, les supporters et le prochain adversaire. Il est donc important de véhiculer une image positive, même durant les périodes difficiles. Chose la plus importante de toutes, l'entraîneur doit être sincère et naturel et non pas le produit d'un quelconque conseil de marketing ou de relations publiques – le supporter de football désire connaître la réalité et non pas une caricature, fût-elle brillante.

Certaines choses ayant un impact négatif sur l'image du football n'entrent pas nécessairement dans la sphère d'influence de l'entraîneur comme le hooliganisme, les paris illégaux, le dopage, etc. Mais il est utile que, en tant que membres importants de la communauté du football,

les entraîneurs offrent leur aide aux instances dirigeantes et aux autorités dans la lutte pour que le jeu demeure correct et attrayant. Toutes les personnes engagées dans le football ont le devoir de le préserver de l'exploitation, de la manipulation et de la malhonnêteté.

Si le produit est pauvre et l'image mauvaise, la marque sera alors faible. Dans le football, cela signifie que les entraîneurs et les joueurs doivent assumer leur rôle dans la promotion et la protection du jeu. Nombre d'entre eux vont gagner de l'argent grâce aux droits d'image mais ces droits entraînent une responsabilité. La terminologie est nouvelle – marques, images, produits – mais l'histoire est ancienne. Talent, authenticité, attractivité et fair-play sont les pierres angulaires du football et les ingrédients fondamentaux pour les clients. On dit qu'une marque est une promesse – mais c'est bien plus que cela – le FC Barcelone, David Beckham et la Ligue des champions de l'UEFA devraient être une garantie de qualité et les techniciens du football devraient figurer en première ligne pour livrer un «produit» qui soit saisissant, spectaculaire et sans bavures.



David Beckham: un expert dans l'art de soigner son image.

INTERVIEW

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA



COMME JOUEUR, BERT VAN MARWIJK A JOUÉ À L'AILE GAUCHE PUIS A RECLÉ AU MILIEU DU TERRAIN AVANT DE TERMINER SA CARRIÈRE COMME DÉFENSEUR. IL A PORTÉ, ENTRE AUTRES, LES COULEURS DE GO AHEAD EAGLES, AZ ALKMAAR ET MVV MAASTRICHT ET IL A ÉGALEMENT REVÊTU LE MAILLOT DE L'ÉQUIPE NATIONALE. MALHEUREUSEMENT, UNE BLESSURE LE PRIVA DE LA POSSIBILITÉ DE DISPUTER LA COUPE DU MONDE EN ARGENTINE EN 1978. IL ENTAMA SA CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUR AVEC LA FORMATION DES JUNIORS DE MVV MAASTRICHT ET, APRÈS AVOIR PASSÉ HUIT ANS À ÉDUCER DE JEUNES JOUEURS, IL GAGNA LES RANGS PROFESSIONNELS. IL GOÛTA POUR LA PREMIÈRE FOIS À UNE FINALE DE COUPE AUX PAYS-BAS AVEC LE FC FORTUNA SITTARD MAIS C'EST EN 2002 QU'IL DÉCROCHA LA MÉDAILLE D'OR EN REMPORTANT LA COUPE UEFA AVEC FEYENOORD. APRÈS UNE PÉRIODE DE DEUX ANS À BORUSSIA DORTMUND EN ALLEMAGNE, IL REVINT À FEYENOORD ET REMPORTA LA COUPE DES PAYS-BAS EN 2008. APRÈS CE SUCCÈS, IL REMPLAÇA MARCO VAN BASTEN COMME ENTRAÎNEUR EN CHEF DE L'ÉQUIPE NATIONALE APRÈS L'EURO 2008. DANS SON NOUVEAU RÔLE, BERT A MENÉ LES PAYS-BAS AU TOUR FINAL DE LA COUPE DU MONDE 2010 EN TERMINANT AU PREMIER RANG DE SON GROUPE DE QUALIFICATION DANS UN STYLE IMPRESSIONNANT. C'ÉTAIT UN JOUEUR CRÉATIF QUI EST DEvenu UN ENTRAÎNEUR POSITIF ET IMAGINATIF AU NIVEAU DE L'ÉLITE – C'EST...

BERT VAN MARWIJK

1 • Comment décririez-vous votre manière de diriger ?

Je pense qu'il est très important de respecter ses joueurs. La manière dont on agit peut varier. Je pense qu'il faut être une personnalité et peut-être avoir la figure d'un père. Vous devez avoir un style qui fait que les joueurs veulent faire quelque chose pour vous. C'est important. La meilleure chose, c'est qu'ils veuillent le faire en raison de vos qualités. Je n'ai pas à proprement parler un style démocratique mais je pense qu'il est capital que les joueurs puissent avoir confiance en vous, qu'ils sachent que vous êtes capable de les apprécier et que vous puissiez être parmi eux quand cela est indiqué. Mais vous devez être capable de garder vos distances. Vous devez être clair et honnête avec vos joueurs et je m'efforce d'être l'un et l'autre. Il faut donc avoir les tripes pour leur donner des responsabilités. Quand nous grandissons dans les rues, nous prenons nous-mêmes nos décisions. Maintenant, les joueurs vous demandent ce qu'ils doivent faire ensuite. Aussi devons-nous les orienter vers la bonne direction et eux doivent savoir que vous pouvez prendre des décisions. Vous devez être clair quant aux

aspects techniques du football et surtout, vous devez avoir du respect.

2 • Qui a influencé votre évolution en tant qu'entraîneur ?

Personne en particulier. Dès mon plus jeune âge, j'ai joué au football comme ailier gauche et j'ai pensé que je savais tout. Mais, plus tard, j'ai reculé au milieu du terrain et ai vu le jeu différemment. Pour finir, j'ai joué en défense et ai eu une autre perspective et c'est durant ces périodes que j'ai appris le plus. J'ai appris beaucoup des bons et des mauvais entraîneurs mais pas d'un entraîneur en particulier. J'ai appris de mes propres erreurs et j'ai appris de mes propres expériences ce que les joueurs ressentent. Quand j'arrive dans le vestiaire, les joueurs doivent avoir le sentiment que je sais ce qu'ils pensent et ce qu'ils ressentent. Ils doivent savoir que je les comprends. J'ai un énorme respect pour les entraîneurs qui n'ont pas eu une carrière de footballeur professionnel parce que, pour moi, il est très important que l'entraîneur et les joueurs puissent se comprendre mutuellement.

3 • Rinus (Michels) disait toujours qu'il faut un certain type de personnalité pour diriger l'équipe nationale néerlandaise – êtes-vous d'accord ?

Aux Pays-Bas, ce n'est jamais assez bien, même si vous gagnez 7-0 – assez n'est pas suffisant. Mais nous avons disputé l'EURO 2008 et avons battu l'Italie et la France et tout était vraiment bien. Soudainement, nous nous sommes inclinés dans le match suivant parce que nous avons perdu notre concentration. Nous semblons vivre dans les extrêmes. Parce que nous sommes un petit pays, nous devons être créatifs. Certains prétendent que nous faisons preuve d'arrogance mais ce peut être une force si cela veut dire confiance et intelligence tactique. Nous songeons toujours à la tactique et à la manière dont nous pouvons battre l'autre équipe. J'aime recourir à la même organisation mais avec une différence dans les détails. Nous désirons toujours être plus malins que l'adversaire parce que quand vous n'avez pas un grand réservoir de joueurs dans votre effectif, ce n'est pas suffisant de se battre, vous devez aussi faire preuve d'intelligence. Si l'on se penche sur notre histoire, nous avons toujours été un peuple créatif. Par rapport à ce que j'ai dit auparavant, Rinus avait

BERT VAN MARWIJK ENTOURÉ DES ENTRAÎNEURS DE DEUX DES ÉQUIPES QUE LES PAYS-BAS VONT AFFRONTER EN AFRIQUE DU SUD, SOIT MORTEN OLSEN (DANEMARK, À GAUCHE) ET PAUL LE GUEN (CAMEROUN) APRÈS LE TIRAGE AU SORT DU TOUR FINAL DE LA COUPE DU MONDE.



Marit/AFP/Getty Images



Les Néerlandais n'ont pas perdu de point dans leur groupe. Rafael van der Vaart en action contre l'Écosse.

PA Archive/PA Images

raison de prétendre que c'était difficile de diriger l'équipe nationale parce que tous les joueurs sont des individualistes. Nos joueurs viennent aussi de pays différents pour rejoindre l'équipe nationale et ils gagnent beaucoup d'argent. Nous avons beaucoup de personnalités différentes avec lesquelles il faut traiter mais le dénominateur commun est qu'elles aiment toutes le football, comme moi-même et mes collaborateurs.

4 • Du point de vue du jeu, quelle est votre philosophie du football?

Ce qui est important pour moi, c'est que nous jouions d'une manière qui convienne aux joueurs mais aussi à moi-même en tant qu'entraîneur. Les joueurs doivent avoir les qualités pour faire ce que vous désirez – vous ne pouvez pas leur demander de faire des choses qu'ils ne sont pas en mesure de faire. Ils doivent être motivés à faire ce que vous voulez qu'ils fassent. Il est important d'utiliser tout le terrain et j'aime avoir des joueurs sur les ailes. Au milieu du terrain, nous avons soit deux demis récupérateurs et un joueur plus avancé ou inversement, les deux compositions formant un triangle. Nous essayons toujours de créer une situation particulière avec un troisième joueur. J'aime jouer de manière

créative mais j'aime aussi gagner. Je n'ai jamais demandé à mon équipe de viser le match nul. Nous avons notre propre approche mais nous sommes capables de faire face à n'importe quel type d'adversaire. Mon organisation est telle que nous pouvons toujours pratiquer notre jeu. Certains pays peuvent signer de bonnes performances sans le ballon tandis que les joueurs néerlandais ne se sentent à l'aise que lorsqu'ils l'ont dans leurs rangs. Notre philosophie consiste à construire le jeu, à utiliser le ballon de manière constructive et pas uniquement à balancer de longues passes. L'une des choses les plus importantes de nos jours est la transition, en particulier quand vous perdez le ballon. Parce que nous aimons avoir le ballon dans nos pieds, la contre-attaque que nous essayons peut être des plus dangereuses. Nous essayons de récupérer le ballon aussi rapidement que possible. Cela veut dire que les joueurs de pointe et les demis doivent comprendre la nécessité de réagir et d'exercer un pressing. Si les vedettes du FC Barcelone peuvent le faire, nous pouvons le faire aussi. Quand les gens regardent jouer Barça, ils voient ses joueurs créatifs mais ils sont aussi impressionnés par la manière dont l'équipe réagit quand elle perd

le ballon. Sa philosophie est la même que la mienne. Ce que j'aime, c'est créer des situations où nous avons un homme de plus au milieu du terrain et nous nous entraînons beaucoup pour y parvenir. L'exécution de la passe et son timing sont donc importants.

5 • Vous avez commencé comme entraîneur de juniors. Quelle a été votre attitude vis-à-vis de la formation des joueurs?

J'ai commencé comme entraîneur de juniors quand j'ai interrompu ma carrière de joueur et j'ai fait ce travail pendant huit ans. L'accent était mis en grande partie sur le travail technique. J'ai été joueur professionnel pendant 19 ans mais je n'ai jamais songé à devenir entraîneur. Toutefois, quand vous arrêtez de jouer, vous désirez rester dans le milieu parce que le football est votre monde. Aussi ai-je commencé ma carrière d'entraîneur avec les juniors et me suis-je concentré sur l'entraînement technique et tactique. Je suis aussi d'avis que, quand c'est possible, les jeunes joueurs devraient rester chez eux. Si vous avez vraiment du talent, vous deviendrez toujours un bon joueur n'importe où. Mais il est aussi important de prendre soin de votre formation, d'avoir vos amis. Quand vous avez 14 ans, vous pouvez peut-être aller dans une



Antonisse / AFP/Getty Images

SÉANCE PHOTOS APRÈS UNE CONFÉRENCE DE PRESSE À ZEIST.

autre ville pour rejoindre un grand club. L'organisation des clubs juniors aux Pays-Bas est très bonne et même la structure du football amateur est bonne. Nous pouvons toujours améliorer la qualité des entraîneurs car on peut toujours apporter des améliorations. Aussi faut-il mieux rémunérer les entraîneurs de juniors parce qu'on les motive alors encore plus. Les juniors dans les clubs d'élite ne prennent plus de responsabilités, ils ne pensent plus pour eux-mêmes. Chacun leur dit ce qu'ils doivent faire mais j'aime qu'ils soient formés à penser pour eux-mêmes. Quand nous jouons dans les rues, nous étions très indépendants. Ils ne font plus cela. Ils ont besoin de temps pour jouer sans contrainte et doivent être davantage stimulés.

6 • Quand vous avez remporté la Coupe UEFA en 2002 avec Feyenoord, qu'y a-t-il eu de spécial dans votre parcours ?

Pour moi, une chose a été très importante – nous n'étions pas le plus grand club, avec le plus d'argent, mais nous avions la meilleure équipe cette année-là dans cette compétition. Notre équipe nationale actuelle est capable de battre n'importe quelle autre équipe mais elle doit être en mesure de maintenir un niveau élevé pendant une longue période. C'est ce que nous avons fait à Feyenoord. Nous étions très confiants, une confiance que vous pourriez qualifier d'arrogance positive et cela s'est fait sentir. Par exemple, nous avons gagné à l'extérieur contre Inter Milan, motivés que nous étions par le mépris de notre adversaire à notre égard.

7 • Comment jugez-vous la période que vous avez passée comme entraîneur en chef de Borussia Dortmund ?

J'ai passé une très bonne période à Dortmund. Le public y était fantastique avec près de 80 000 spectateurs à chaque match. J'ai beaucoup appris parce que j'étais exposé à une mentalité différente. Aux Pays-Bas, on nous enseigne à dire ce que nous pensons et ce n'est pas la norme en Allemagne. J'ai vraiment apprécié de me trouver là-bas et j'ai acquis beaucoup d'expérience. Les joueurs allemands mettent beaucoup l'accent sur l'aspect physique du jeu tandis qu'aux Pays-Bas, nous sommes obsédés par l'aspect technique et tactique mais nous pouvons vraiment apprendre des choses d'eux. Ce qui est étonnant en ce qui concerne les joueurs allemands, c'est qu'ils peuvent gagner quand ils disputent un mauvais match tandis que, de notre côté, il est très difficile de gagner un match quand nous ne jouons pas bien. Les Allemands ont une formidable mentalité de gagners. Nous pouvons tous apprendre quelque chose les uns des autres et je n'arrive pas à comprendre que certaines personnes ne soient pas ouvertes et ne veuillent rien apprendre des autres.

8 • Considérez-vous que les exigences sont plus élevées pour l'équipe nationale qu'au niveau des clubs ?

Si vous êtes entraîneur de club, ici à l'AFC Ajax, à Feyenoord ou à PSV Eindhoven, tout le monde parle de vous et vous passez à la TV toutes les semaines mais si vous êtes entraîneur de l'équipe nationale, on parle de vous quatre ou cinq semaines. Mais la pression est dix fois supérieure et c'est la grande différence. Je ne peux pas entraîner les joueurs tous les jours comme un entraîneur de club mais je dois toujours obtenir des résultats. Avec un club, l'attention et l'impact

sont réguliers d'une semaine à l'autre, tandis que l'entraîneur national est dans le feu de l'action moins fréquemment mais l'intensité est de loin, de très loin même, plus importante. C'est la grande différence.

9 • Vous avez travaillé avec succès avec beaucoup de joueurs d'élite dont certains étaient de fortes personnalités – y a-t-il quelque chose de particulier que vous ayez appris de cette expérience ?

Quand vous travaillez avec des supervedettes et que vous les traitez et parlez avec elles normalement et que vous leur montrez que vous aimez le football, elles l'apprécient. Je me souviens de mon beau-fils, Mark van Bommel du FC Bayern Munich, disant à ma fille qu'il pensait que j'étais un bon joueur. Il ne m'a vu frapper la balle qu'une seule fois mais, comme tous les joueurs d'élite, il a pu reconnaître instantanément en moi quelqu'un qui savait jouer. Les choses que vous dites, la manière dont vous marchez, la manière dont vous frappez le ballon sont autant d'éléments qui indiquent aux joueurs que vous êtes une personne engagée dans le football. Ils peuvent vous parler et vous pouvez communiquer avec eux mais ce doit être d'une manière naturelle. En fin de compte, les joueurs doivent réaliser que nous ne pouvons connaître le succès qu'en faisant les choses ensemble. J'approuve Alex Ferguson quand il affirme qu'il est bon que les joueurs aient un ego, de la fierté pour ce qu'ils font et que nous avons besoin de ces vedettes pour connaître le succès.

10 • En tant que diplômé de l'école néerlandaise d'entraîneurs, en quoi la formation que les jeunes entraîneurs y reçoivent est-elle particulière ?

Quand vous vous formez comme entraîneur ici aux Pays-Bas, la chose la plus importante qu'on vous enseigne est de savoir comment regarder un match – d'analyser ce qui est faux puis la manière dont il faut entraîner les joueurs. Ce que nous faisons de bien ici est de faire en sorte que la formation des entraîneurs soit aussi réaliste que possible. J'ai contribué aux cours de notre licence pro et parlé des aspects pratiques tels que la manière de gérer la pression, la manière de traiter avec d'autres cultures, la manière de gérer votre personnel, etc. Nous voulons disposer de jeunes entraîneurs capables de penser pour eux-mêmes, d'être eux-mêmes.

11 • Quand vous vous penchez sur la Coupe du monde en Afrique du Sud, quelles sont vos attentes en ce qui concerne le niveau de la compétition et les chances de succès des Pays-Bas ?



Vos / AFP/Getty Images

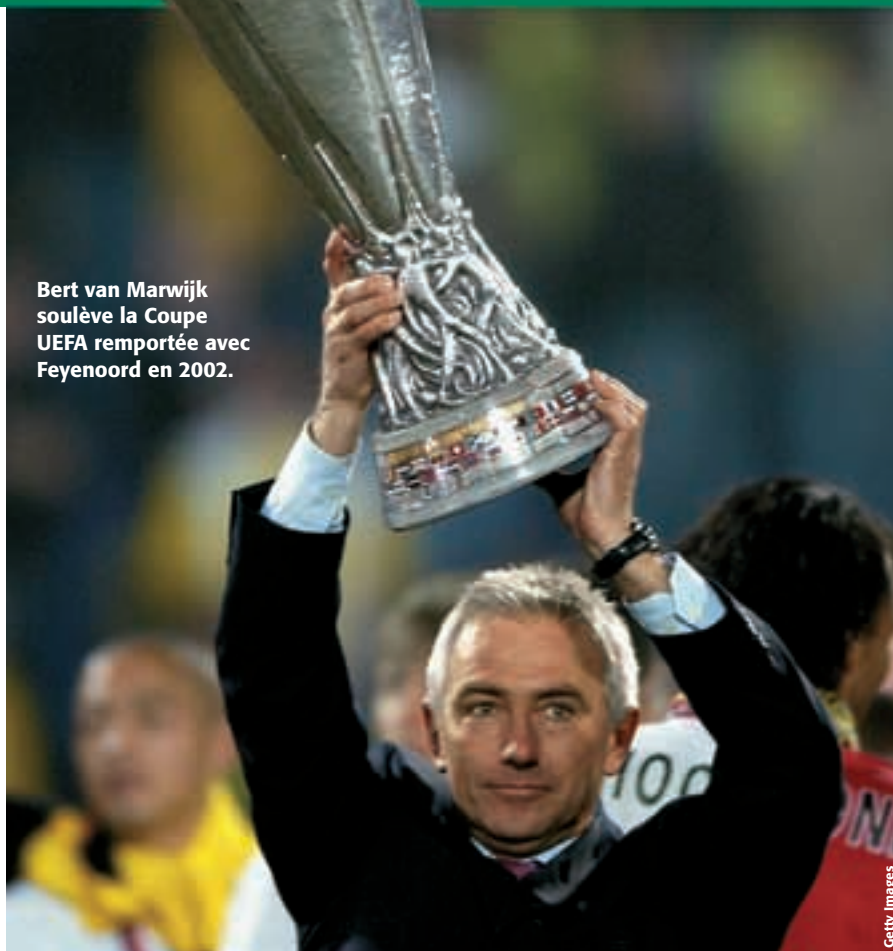
Bert van Marwijk dirige une séance d'entraînement de l'équipe nationale des Pays-Bas.

**AVEC BORUSSIA DORTMUND,
BERT VAN MARWIJK DONNE SES
DERNIÈRES CONSIGNES
À SAHR SENESIE AVANT DE LE
FAIRE ENTRER SUR LE TERRAIN.**

Winddy/Bongarts/Getty Images



**Bert van Marwijk
soulève la Coupe
UEFA remportée avec
Feyenoord en 2002.**



Getty Images

si nous voulons être à notre meilleur niveau. Tous les membres de notre entourage sont d'ex-joueurs – le chef recruteur fut un de mes coéquipiers et j'ai une confiance totale en lui. Si quelqu'un au sein de notre personnel technique ou médical devient négatif, il doit s'en aller parce qu'une seule petite chose négative peut vous empêcher de remporter la finale.

13 • Comment voyez-vous l'avenir du football international?

Des signes nous indiquent que les plus grands clubs doivent être contrôlés en termes de fair-play financier et il semble que la crise financière aide à réunir les gens du football. Techniquement, le jeu devient plus rapide et meilleur. Mais chacun doit garder son propre style. Etant donné que nombre de nos joueurs évoluent à l'étranger, la première chose que je dois leur dire est «maintenant nous jouons à la manière hollandaise». Cela, bien sûr, est possible parce qu'ils ont été élevés et formés aux Pays-Bas. Le meilleur compliment que l'on puisse recevoir, c'est quand quelqu'un dit, sans connaître les noms des équipes en présence, que c'est une équipe néerlandaise. Comme je le disais précédemment, je suis réaliste mais je suis aussi idéaliste et, pour cette raison, j'ai bon espoir que le football international continuera à prospérer.

14 • Quelles sont les principales compétences et qualités qu'un entraîneur doit avoir de nos jours?

La personnalité est une qualité essentielle. La manière dont vous traitez les choses peut différer mais vous devez gagner le respect. Vous devez être capable d'influencer les gens et d'obtenir de leur part qu'ils fassent ce que vous désirez. Comme je le disais auparavant, quand j'étais jeune, je pensais que je savais tout mais maintenant j'ai appris à écouter, bien que je prenne toujours mes propres décisions. Quand vous êtes entraîneur d'une équipe d'élite et que vous perdez trois ou quatre matches, tout le monde vous parle et certains entraîneurs sont influencés par ce qu'ils entendent. A mon avis, il est important de ne pas avoir peur et de ne pas être influencé par les opinions des autres – vous devez vous fier à vous-même. Vous devez avoir le courage de prendre le risque de commettre des erreurs. La sélection de l'équipe est une priorité – choisir les bonnes personnes sur le terrain et les bonnes personnes dans votre entourage. La philosophie du jeu, la personnalité et l'attitude sont les principales compétences d'un entraîneur au niveau de l'élite du football.

Je suis très réaliste mais en même temps je crois en quelque chose. Nous sommes capables de nous imposer contre n'importe quelle équipe mais nous devons être bien structurés et les joueurs devront en être conscients. Dans notre groupe de qualification, nous avons eu un moment clé en Islande. Nous n'avions besoin que d'un seul point pour atteindre le tour final et nous avons encore quatre matches à disputer, de sorte que nous aurions pu être décontractés mais au lieu de cela nous avons très bien joué. Les joueurs réalisent maintenant que les choses ne s'arrêtent jamais et que nous devons toujours être à notre meilleur niveau. Parfois, nos meilleurs joueurs ne sont pas disponibles, soit en attaque soit en défense, mais nous devons toujours nous défendre en équipe – c'est très important et c'est quelque chose que je me suis efforcé de leur inculquer. Quand vous vous défendez en équipe, il faut que les joueurs soient confiants et s'ils le sont, leur confiance grandit. Je pense que nous nous sommes améliorés dans ce domaine. En plus, nous avons des joueurs qui peuvent faire la différence. Mais nous sommes un pays qui ne compte que 16 millions d'habitants et quand nous perdons trois ou

quatre de nos joueurs clés, il n'est pas possible d'ouvrir une porte et d'amener d'autres joueurs de ce niveau. Nous devons rester en forme et être à notre meilleur niveau mentalement et tactiquement si nous voulons nous imposer. A mon sens, l'Espagne est la meilleure équipe en ce moment mais l'Angleterre et le Brésil sont très dangereux.

12 • Quel type d'entourage aurez-vous en Afrique du Sud?

Notre entourage comprend quatre recruteurs, un entraîneur des gardiens et trois entraîneurs assistants – Frank de Boer et Phillip Cocu font partie de cette équipe parce qu'ils ont énormément d'expérience de l'EURO, de la Coupe du monde et de la Ligue des champions de l'UEFA. Ils ont un âge qui fait qu'il leur est facile d'approcher les joueurs et ils jouissent aussi de beaucoup de respect de la part de chaque joueur de notre équipe. Frank a joué en défense, Phillip était demi et j'étais attaquant. Cela signifie que nous avons des spécialistes dans chaque secteur. Je leur donne beaucoup de responsabilités parce que l'entourage est l'une des choses les plus importantes



PA Wire/PA Images

CARLO ANCELOTTI EN DISCUSSION AVEC SON ASSISTANT À CHELSEA, BRUNO DEMICHELIS.

FOOTBALL – ART OU SCIENCE?

LE TITRE EST PROVOCATEUR PARCE QU'IL FAIT ALLUSION À L'ART OPPOSÉ À LA SCIENCE COMME S'ILS ÉTAIENT DES ADVERSAIRES SUR LE TERRAIN. A PREMIÈRE VUE, LE FOOTBALL ET LA SCIENCE PEUVENT ÊTRE AUSSI DISTANTS L'UN DE L'AUTRE QUE LE FOOTBALLEUR ET LE SCIENTIFIQUE. COMBIEN DE FOIS LES TECHNICIENS N'ONT-ILS PAS PRONONCÉ CES MOTS: «LE FOOTBALL N'EST PAS UNE SCIENCE EXACTE»? MAIS, CES DERNIERS TEMPS, ON A DÉCELÉ DES SYMPTÔMES IMPORTANTS DE COMPATIBILITÉ ET UNE TENDANCE PERCEPTIBLE À UTILISER LA SCIENCE POUR SOUTENIR LES QUALITÉS FOOTBALLISTIQUES.

L'un des problèmes est que la «science» est devenue un terme nébuleux depuis sa définition originelle de «détention de connaissances». Étant devenu un «savoir systématique pouvant faire l'objet d'une étude spécifique», le terme a été depuis lors détourné dans toutes sortes de domaines curieux tels que la «science-fiction». L'histoire du football a été marquée par un usage croissant de la science médicale mais, au XXI^e siècle, le mariage le plus médiatisé s'est déroulé en 2002 quand l'AC Milan a inauguré, à son complexe d'entraînement de

Milanello, le MilanLab – un nom qui unit clairement la science et la tradition du football.

L'objectif déclaré du MilanLab était de «contribuer puissamment à optimiser les résultats de l'équipe». Les outils devaient être trouvés dans la science, la technologie, la cybernétique et la psychologie – seule cette dernière pouvant être considérée comme l'un des domaines «traditionnels» du technicien. Le recours à des psychologues du sport spécialisés dans le football fut tout d'abord un objet de controverse (ce fut notamment un sujet de discussion important quand l'équipe olympique espagnole qui remporta la médaille d'or en 1992 en utilisa un, par exemple) mais c'est devenu une question banale parmi les clubs de l'élite et les équipes nationales. Toutefois, l'analyse a été effectuée lors de l'étape suivante par l'un des autres éléments mis en lumière par le MilanLab: une «mind room» où jusqu'à huit joueurs peuvent se détendre dans des sièges ergonomiques après l'entraînement et se relaxer pendant vingt minutes tandis que leur état mental est analysé par des électrodes attachées à leur chevelure, à leur cage thoracique et à leurs doigts et transmettant à un ordinateur des mesures de l'activité de leur cerveau, de leur tension musculaire et de leur transpiration. Les résultats sont associés à des données biochimiques et neurostructurelles dans un système entièrement informatisé qui évalue la condition physique et mentale de chaque joueur selon des données scientifiques objectives. Cela permet à l'équipe du MilanLab de concevoir des programmes de préparation

individuelle reposant sur des exigences spécifiques en termes, par exemple, de charges physiques d'entraînement, de nutrition ou de préparation psychologique.

L'un des faits marquants du système est le serveur d'analyse prévisionnelle conçu pour signaler les paramètres psycho-physiques pouvant indiquer un risque de blessure. Le personnel médical réagit immédiatement en proposant des mesures afin de corriger toute valeur présentant une anomalie. A un certain moment, l'AC Milan a constaté une réduction de 92% des blessures non traumatiques et une spectaculaire diminution du besoin d'injections.

Les avantages potentiels d'un tel système ont été soulignés lorsque Carlo Ancelotti a quitté le club italien pour le FC Chelsea l'été dernier – et a emmené Bruno Demichelis à Londres. Bruno, qui avait rejoint le personnel de l'AC Milan en 1987, a travaillé avec Carlo alors que celui-ci était joueur et avec des techniciens tels qu'Arrigo Sacchi et Fabio Capello.

«Ma tâche est celle de coordinateur scientifique que j'occupais à Milan», a-t-il expliqué sur le site Internet de Chelsea à son arrivée à Londres. En tant que psychologue du sport, mon rôle est d'aider l'entraîneur à coordonner toutes les activités qui permettent à l'équipe et aux joueurs individuellement d'atteindre leur plus haut niveau de performance. Au niveau de l'élite, la différence entre les vainqueurs et les perdants



Coffini/AFP/Getty Images

Les vedettes de l'AC Milan sont suivies de près par le MilanLab.

**FRANK DICK, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
EUROPÉENNE DES ENTRAÎNEURS D'ATHLÉTISME, LORS
DE LA CONFÉRENCE DE L'UEFA À NYON.**



est parfois l'affaire de détails extrêmement minimes: un centième de seconde ou quelques centimètres. La clé est donc d'être professionnel à fond dans chaque domaine et d'être à même de prendre des décisions reposant sur des données solides plutôt que sur une opinion personnelle.»

Les médias anglais ont été prompts à mettre en évidence l'installation d'une «mind room» dans le style de Milan au centre d'entraînement de Chelsea à Cobham et à souligner sa valeur dans un club qui avait subi un traumatisme psychologique tel que celui de l'épreuve des tirs au but lors de la finale de la Ligue des champions de l'UEFA à Moscou ou celui de son élimination la saison dernière en demi-finale par le FC Barcelone. Ils ont fait savoir que, dans le cadre de leur entraînement mental, les joueurs étaient incités à faire face aux moments stressants plutôt qu'à les enterrer. Le même thème – et son importance – a été souligné lors de la récente Conférence des entraîneurs des équipes nationales féminines de l'UEFA où, sous le titre «Une mentalité de vainqueur», le réputé entraîneur d'athlétisme Frank Dick a expliqué comment la préparation d'athlètes tels que Sebastian Coe, Steve Ovett ou Daley Thompson comprenait des tests très durs de résistance mentale reposant sur les pires scénarios. Cela a été répété par l'entraîneur anglais, Hope Powell, quand elle a révélé

que les préparatifs des médaillées d'argent avaient aussi prévu des scénarios de stress élevé tels que l'épreuve des tirs au but ou la manière de jouer à 10 contre 11.

Pour revenir à Milan et à Chelsea, Carlo et Bruno sont arrivés à Stamford Bridge en ayant l'avantage d'avoir précédemment travaillé ensemble. D'autres techniciens moins versés dans les principes du MilanLab auraient peut-être exprimé une certaine réticence quant aux questions territoriales. Certains entraîneurs pourraient considérer l'apport «scientifique» comme une intrusion ou un empiètement, de même que certains techniciens se demandent quel est le pourcentage des séances d'entraînement qui devraient être plutôt dirigées par l'entraîneur physique. Jusqu'à quel point, par exemple, doit-on permettre aux données de laboratoire d'influencer la sélection de l'équipe?

A Chelsea, un club qui a déjà réalisé d'importants progrès dans le domaine scientifique avant l'arrivée de Carlo et de Bruno, c'est là qu'intervient Mike Forde. En tant que directeur des performances du club, il représente un lien direct avec le conseil d'administration et il considère tous les jours que l'un des plus importants domaines de son cahier de charges est de s'assurer que tout fonctionne bien, afin d'affecter les bonnes ressources aux bons endroits et de

s'assurer que Carlo et son personnel de soutien ne souffrent pas d'empiètement dans leur domaine de compétence. «Le rôle de Bruno, explique-t-il, est celui d'être l'un des trois assistants aux côtés de Ray Wilkins et de Paul Clement. En termes d'assemblage des différents éléments, nous devons réunir des données d'environ vingt sous-disciplines dans les domaines physique, psychologique, technique et tactique avec un objectif très concis visant à aider Carlo à obtenir le meilleur rendement de ses joueurs – et les joueurs à donner le meilleur d'eux-mêmes. Dans ce club en particulier, nous parlons d'un groupe de 18 nationalités, d'une énorme diversité culturelle et d'un pensum de quelque 60 matches. L'objectif est de s'assurer que les joueurs sont techniquement, tactiquement, mentalement et physiquement préparés à y faire face.»

«Outre la préparation de l'équipe pour le présent, nous devons aussi songer à l'avenir», ajoute-t-il. «L'équipe actuelle fournit la référence pour le recrutement à venir et nous utilisons la science pour nous assurer que nous évaluons les joueurs judicieusement. La science devrait être intégrée dans les procédures du football mais nous ne songerons assurément pas à en remplacer l'art. L'art d'entraîner, l'art de jouer, les émotions générées – telle est l'âme du football et ce qui en fait son succès.»



**Un exercice qui
demande une
bonne préparation
mentale:
les tirs au but.**



**FRANZ BECKENBAUER,
CHAMPION DU MONDE EN 1974, AVEC
L'ENTRAÎNEUR HELMUT SCHÖN.**

QUESTIONS DE FOOTBALL

QUI, À L'UEFA, DISCUTE DES QUESTIONS RELATIVES AU FOOTBALL ET FORMULE LES PROPOSITIONS QUI SERONT TRANSMISES AU COMITÉ EXÉCUTIF ET, PEUT-ÊTRE, À LA FIFA ET À L'INTERNATIONAL FA BOARD? DES RÉUNIONS ANNUELLES TELLES QUE LE FORUM DES ENTRAÎNEURS DE CLUBS D'ÉLITE FOURNISSENT UNE PLATE-FORME DE DISCUSSION SUR DES SUJETS CONCERNANT LE TERRAIN. MAIS L'INSTANCE DE L'UEFA DÉSIGNÉE POUR ÉLABORER DES RECOMMANDATIONS SUR DES SUJETS TOUCHANT AUX ÉQUIPES NATIONALES ET AUX CLUBS, AUX LOIS DU JEU, À LA PROTECTION ET À LA FORMATION DES JOUEURS ET À D'AUTRES MATIÈRES CONCERNANT LE FOOTBALL ET QUI POURRAIENT AVOIR UN IMPACT SUR LE JEU EST LA COMMISSION DU FOOTBALL DE L'UEFA.

La première séance de la commission restructurée – avec sept nouveaux membres – s'est déroulée en novembre dernier. C'est Franz Beckenbauer qui la présidait (il préside également la commission équivalente au sein de la FIFA) tandis que

le président Michel Platini et le secrétaire général Gianni Infantino faisaient équipe avec le directeur technique Andy Roxburgh pour fournir un puissant soutien de la part de l'UEFA à une commission qui comprend 15 nationalités.

L'ordre du jour comportait une appréciation des incidents survenus dans la surface de réparation et un débat sur le scénario de la triple punition qui peut se produire quand un joueur est sanctionné pour avoir commis une faute de dernier recours entraînant un coup de pied de réparation contre son équipe, un carton rouge qui oblige son équipe à évoluer avec un homme en moins et une suspension automatique pour un match au moins. Ce type d'incident soulève souvent des interrogations pour savoir si la peine est proportionnelle au délit.

Dans la surface de réparation encore, la commission a offert son soutien à l'expérience réalisée en Ligue Europa de l'UEFA avec deux paires d'yeux supplémentaires sur les lignes de but. En plus d'aider les arbitres à réduire le nombre d'erreurs, on s'est rendu compte que la simple présence de l'arbitre supplémentaire avait un effet



Comme le président de la commission, Franz Beckenbauer, l'Espagnol Hierro (Real Madrid) a soulevé trois fois le trophée des champions.

**LE PRÉSIDENT DE L'UEFA
MICHEL PLATINI EN CONVERSATION AVEC
DEUX MEMBRES DE LA COMMISSION,
IVAN CURKOVIC ET DEMETRIO ALBERTINI,
LORS D'UNE RÉUNION À NYON.**



dissuasif sur les manœuvres incorrectes et aidait par conséquent à améliorer la conduite des joueurs au sein de la surface de réparation – en particulier lors des balles arrêtées. En même temps, les moyens d'encourager activement les joueurs à se comporter d'une manière professionnelle et à ne pas induire les arbitres ou les adversaires en erreur sont un sujet traité – conjointement

avec d'autres instances au sein du football – de l'élite au football de base.

Les discussions ont aussi porté sur la libération des joueurs des équipes nationales – aussi bien au niveau des juniors qu'à celui des équipes A – et sur l'importance du football des équipes nationales en ce qui concerne

la représentation du style et de l'identité nationale. A une époque où la globalisation et les modes migratoires influencent la composition des équipes nationales, le besoin de programmes de développement et de formation bien structurés pour les joueurs et les entraîneurs a été considéré comme un élément important en termes d'intégration de la diversité et de développement d'une identité nationale suscitant la fierté au sein du public.

Mais, outre toutes les questions ayant pu être inscrites à l'ordre du jour, il y a des questions intéressantes qui peuvent être posées sur les membres de la nouvelle commission, dont le mandat court jusqu'en 2011 :

- Lequel d'entre eux a remporté la Coupe du monde comme joueur, capitaine et entraîneur ?
- Lesquels d'entre eux ont remporté trois fois la Ligue des champions de l'UEFA ?
- Lequel d'entre eux a remporté la médaille de bronze lors de la finale de la Coupe du monde de 1974 et de 1982 ?
- Lequel d'entre eux a terminé quatrième lors du tour final de 1994 ?
- Quels sont les trois d'entre eux qui étaient coéquipiers lors de la finale de la Ligue des champions de l'UEFA en 1994 ?
- Quels sont les deux d'entre eux qui étaient coéquipiers lors de la finale de 1991 ?
- Lesquels d'entre eux étaient opposés en tant que capitaines lors d'une finale du Championnat d'Europe ?
- Lequel d'entre eux fut le coéquipier de Michel Platini à l'AS St-Etienne ?
- Lequel d'entre eux fut le premier joueur à être champion d'Europe avec deux clubs différents ?
- Quels sont les autres joueurs qui ont réalisé le même doublé en 1994 ?



LA COMMISSION DU FOOTBALL DE L'UEFA

Président: Franz Beckenbauer (Allemagne)
Président suppléant: Vitaliy Mutko (Russie)

Premier vice-président: Pavel Cebanu (Moldavie)
Deuxième vice-président: Dejan Savicevič (Monténégro)
Troisième vice-président: Grzegorz Lato (Pologne)

Membres: Demetrio Albertini (Italie)
Revaz Arveladze (Géorgie)
Miodrag Belodedici (Roumanie)
Zvonimir Boban (Croatie)
Ivan Curkovič (Serbie)
Fernando Hierro (Espagne)
Julius Kvedaras (Lituanie)
Yordan Letchkov (Bulgarie)
Anton Ondrus (Slovaquie)
Gordon Smith (Ecosse)

Il y en aurait d'autres encore. Jamais une commission de l'UEFA n'avait soulevé autant de questions relatives au football...



Cetty Images

ADVERSAIRES DANS LE MÊME GROUPE DE QUALIFICATION ET TOUS DEUX QUALIFIÉS POUR LE TOUR FINAL, OTTMAR HITZFELD ET OTTO REHHAGEL, DEUX HOMMES D'EXPÉRIENCE AU SERVICE RESPECTIVEMENT DE LA SUISSE ET DE LA GRÈCE.

L'EXPÉRIENCE DE LA COUPE DU MONDE

«L'EXPÉRIENCE NE CONSTITUE CERTAINEMENT PAS UN DÉSAVANTAGE», A DÉCLARÉ ALEX FERGUSON LA VEILLE DE LA FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS DE L'UEFA L'AN DERNIER À ROME OÙ SON ÉQUIPE DE MANCHESTER UNITED AFFRONTAIT UNE ÉQUIPE DU FC BARCELONE DIRIGÉE PAR L'ENTRAÎNEUR «NÉOPHYTE» JOSEP GUARDIOLA – UN FERVENT ADMIRATEUR DE SON RIVAL ÉCOSSAIS. «COMMENT TROUVE-T-IL L'ENDURANCE POUR CONNAÎTRE LE SUCCÈS PENDANT TANT D'ANNÉES?», DEMANDE SOUVENT PEP. LE RÉSULTAT À ROME POURRAIT SERVIR DE POINT DE DÉPART À LA DISCUSSION: DANS QUELLE MESURE L'EXPÉRIENCE CONSTITUE-T-ELLE UN AVANTAGE?

L'évidence pourrait être plus palpable au tour final de la Coupe du monde en Afrique du sud. Le tirage au sort qui s'est déroulé au Cap a donné le coup d'envoi des préparatifs du tournoi: les hôtels, le transport, les terrains d'entraînement, les points presse, la nourriture, les installations médicales, la gestion du temps libre, les billets pour les familles et le million d'autres détails qui sont devenus une véritable obsession pour les entraîneurs qui, après avoir vu leurs joueurs sporadiquement, doivent soudainement gérer le groupe pendant plusieurs semaines – et, afin de satisfaire leurs propres ambitions sportives et celles de leurs joueurs, plus longtemps cela durera, mieux ce sera.

Plus de la moitié des entraîneurs qui vont se rendre en Afrique du Sud sont des Européens. Les treize qui brandiront la bannière de l'UEFA seront, sauf changements de dernière minute, rejoints par cinq autres. Le Français Paul Le Guen dirigera le Cameroun dans sa lutte contre les Néerlandais et les Danois dans le groupe E. Le Bosniaque Vahid Halilhodzic se trouvera sur le banc de la Côte d'Ivoire contre les Brésiliens, les Portugais et les Nord-Coréens. Le Portugais José Peseiro sera à la tête de la Corée du Nord dans le groupe B et le Serbe Milovan Rajevac, entraîneur du Ghana, affrontera ses compatriotes, l'Allemagne et une équipe australienne dirigée par l'entraîneur hollandais Pim Verbeek au sein d'un groupe D où les quatre techniciens sont des Européens.

C'est peut-être demander beaucoup à l'Europe que de fournir les quatre demi-finalistes comme ce fut le cas en 2006, même si Marcello Lippi et Raymond Domenech accepteraient sans nul doute un nouveau match entre l'Italie et la France en finale. Il est significatif qu'ils soient les deux seuls entraîneurs d'équipes nationales européennes à participer aux deux Coupes du monde de 2006 et de 2010. Même si cela n'est pas un indicateur exact de longévité dans la mesure où Marcello se retira après la victoire en Allemagne et reprit ses fonctions en été 2008. Par ailleurs, Joachim Löw pourrait aussi souligner des nuances étant donné qu'il fut d'abord le numéro deux derrière Jürgen Klinsmann en août 2004 et qu'il partagea ensuite le banc avec lui lors de la campagne qui mena l'Allemagne à la médaille de bronze en 2006.

Qu'est-ce donc que l'expérience? Est-ce l'expérience du travail d'entraîneur? Ou est-ce l'expérience acquise dans une tâche spécifique consistant à diriger une équipe nationale dans un tournoi important?

En termes d'expérience comme entraîneur, les hommes se trouvant à la tête des treize équipes européennes qualifiées amassent d'énormes richesses. Quatre d'entre eux – Fabio Capello, Vicente Del Bosque, Ottmar Hitzfeld et Marcello Lippi – ont remporté la Ligue



Empiris

Morten Olsen, le doyen de fonction des entraîneurs européens de la Coupe du monde 2010.



**TOUS LES ENTRAÎNEURS RÊVENT
DE POUVOIR IMITER MARCELLO LIPPI ET DE
BRANDIR LA COUPE DU MONDE.**

l'expérience acquise dans un même travail. Ayant entraîné l'équipe nationale grecque depuis 2001, il arrive au deuxième rang en ce qui concerne la longévité, derrière Morten Olsen qui dirige l'équipe nationale danoise depuis 2000 et dont l'expérience d'entraîneur à la Coupe du monde remonte au tour final de 2002. Ayant pris la tête de l'équipe nationale française en juillet 2004, Raymond Domenech est le troisième sur la liste des entraîneurs ayant été le plus longtemps à leur poste tandis que Joachim Löw, à la tête de l'équipe allemande depuis juillet 2006, arrive au quatrième rang.

Cela signifie qu'une période de quatre ans est devenue l'exception plutôt que la règle. Cinq seulement des treize entraîneurs qui vont se déplacer en Afrique du Sud occupaient le même poste au moment de l'EURO 2008, pourtant récent. Mis à part les quatre entraîneurs susmentionnés en fonction depuis longtemps, le Slovène Matjaz Kek, nommé en 2007, est le «doyen». Les huit autres ont été nommés en 2008 – une statistique qui souligne la tendance vers des cycles relativement courts dans la direction des équipes nationales et, par conséquent, une somme d'expérience spécifique limitée d'un grand tournoi à un autre. On saura dans quelques mois dans quelle mesure cela est important. Dans l'intervalle, nous ne pouvons que féliciter les techniciens européens qui ont passé l'obstacle des qualifications



Vladimir Weiss a la particularité de diriger son propre fils, qui porte le même prénom et défend les couleurs de la Slovaquie.

avec succès et leur souhaiter bonne chance pendant qu'ils s'apprennent à affronter le reste du monde en Afrique du Sud et, dans la plupart des cas, à goûter pour la première fois à l'expérience de la Coupe du monde.

des champions de l'UEFA et leur palmarès est bien étoffé.

Quand le tour final commencera le 11 juin, l'âge moyen des entraîneurs des équipes européennes sera de 58 ans et 4 mois. Curieusement, la moyenne est légèrement trompeuse du fait que cinq d'entre eux seulement se situent au-dessous de cette moyenne: le Slovène Matjaz Kek (48 ans), le Slovaque Vladimir Weiss (l'entraîneur en chef des néophytes est, avec ses 45 ans, l'entraîneur le plus jeune), l'Allemand Joachim Löw (50 ans), le Portugais Carlos Queiroz (57 ans) et, de peu, l'entraîneur en chef néerlandais Bert van Marwijk. Six des huit autres ont plus de 60 ans.

La tendance à ne plus enrôler d'anciens joueurs ayant récemment mis un terme à leur carrière permet de se demander si les recruteurs des associations nationales ont été influencés par le profil des récents médaillés d'or. Marcello Lippi avait 58 ans quand il brandit la Coupe du monde en 2006. Luis Aragonés ne se trouvait qu'à quelques jours de son 70^e anniversaire quand l'équipe nationale espagnole remporta l'EURO 2008 à Vienne. Et Otto Rehhagel venait de souffler sur ses 54 bougies quand la Grèce devint championne d'Europe à Lisbonne en 2004.

Otto est aussi en première ligne pour ce qui est d'un autre type d'expérience –

Pays	Entraîneur	Depuis
Allemagne	Joachim Löw	2006
Angleterre	Fabio Capello	2008
Danemark	Morten Olsen	2000
Espagne	Vicente Del Bosque	2008
France	Raymond Domenech	2004
Grèce	Otto Rehhagel	2001
Italie	Marcello Lippi	2008
Pays-Bas	Bert van Marwijk	2008
Portugal	Carlos Queiroz	2008
Serbie	Radomir Antic	2008
Slovaquie	Vladimir Weiss	2008
Slovénie	Matjaz Kek	2007
Suisse	Ottmar Hitzfeld	2008



UEFA-Woods

ARBITRES ASSISTANTS

SUPPLÉMENTAIRES: TEST DE PRÉPARATION

EN AOÛT DERNIER.

SUJETS LIÉS À L'ARBITRAGE

LA SAISON 2009-10 EST EXTRÊMEMENT ANIMÉE SUR LE PLAN DE L'ARBITRAGE AVEC, DANS LES PAGES SPORTIVES, DES PORTIONS IMPORTANTES CONSACRÉES À L'EXPÉRIENCE DES ARBITRES ASSISTANTS SUPPLÉMENTAIRES QUI, COMME L'A DIT LE PRÉSIDENT DE L'UEFA, MICHEL PLATINI, «OFFRE DES RESSOURCES HUMAINES SUPPLÉMENTAIRES ET DIFFÉRENTS ANGLES POUR FOURNIR UNE MEILLEURE COUVERTURE DES INCIDENTS QU'UN SEUL ARBITRE POURRAIT NE PAS VOIR.» IL EST DE NOTORIÉTÉ PUBLIQUE QUE LA LIGUE EUROPA DE L'UEFA EST UTILISÉE COMME BANC D'ESSAI POUR LES ÉQUIPES DE CINQ ARBITRES DONT DEUX SONT CHARGÉS DE SURVEILLER LA LIGNE DE BUT. MAIS L'ACTIVITÉ PRÉVUE DERRIÈRE LA LIGNE DE BUT DOIT ÊTRE SOUTENUE PAR L'ACTION MENÉE DANS LA COULISSE.

Les préparatifs détaillés ont commencé en août dernier avec un cours pour 48 arbitres de première et de deuxième catégories, plus 48 observateurs d'arbitres et des instructeurs de l'International FA Board. Les associations nationales ont été invitées à nommer deux arbitres supplémentaires pour trois matches chacun dans le cadre d'une expérience destinée au départ à couvrir les 144 matches de la phase de groupes de la Ligue Europa. Mais à la demande de la FIFA, le test a été maintenant étendu

aux tours à élimination directe jusqu'à la finale qui se déroulera à Hambourg le 12 mai et, dans l'intervalle, les réactions des arbitres et des observateurs d'arbitres sont rassemblées par un coordinateur central avant que l'IFAB prenne une décision définitive.

L'un des défis est de maintenir une communication optimale au sein d'une vaste équipe d'arbitres. Et il sera intéressant de se demander si une augmentation du flux

d'informations rendra la tâche de l'arbitre plus difficile au moment de prendre une décision instantanée. Le jeu de position a également été revu, l'arbitre ne courant plus en suivant la diagonale traditionnelle mais dans le dessein de former un triangle visuel avec ses assistants de la ligne de touche et de la ligne de but et d'occuper une position plus centrale dans le dernier tiers de terrain – où il y a potentiellement un risque plus élevé que le jeu soit entravé. Un autre facteur à prendre en considération est que pendant le projet pilote, les arbitres doivent passer de la formule traditionnelle pour les matches des compétitions nationales le week-end à la formule expérimentale pour les matches du milieu de la semaine en Europe.

Mais il y a eu encore d'autres activités sur le plan de l'arbitrage. Durant la période précédant le tour final du Championnat d'Europe de futsal, un cours pour les arbitres de la catégorie 1 a été organisé au centre technique national italien de Coverciano. Outre des séances de visionnement de DVD, les arbitres ont passé le nouveau test de condition physique de la FIFA spécifiquement conçu pour le football en salle, test impliquant des sprints répétés avec des exercices de mobilité sur une distance de 40 mètres. Il faut dire que les arbitres habitués au jeu en plein air l'ont trouvé vraiment dur... Après le cours, une équipe de 16 arbitres a été sélectionnée pour le tour final qui réunit 12 équipes et qui se déroule en Hongrie en janvier.

Actuellement, cinq candidatures pour rejoindre la Convention d'arbitrage de l'UEFA figurent à l'ordre du jour du Comité exécutif en vue d'une ratification. Avec Chypre, l'Italie, la Lituanie, la Moldavie et le Pays de Galles, le nombre total des signataires sera porté à 30. Les 23 associations membres restantes se trouvant à différents stades dans la procédure visant à introduire les critères de qualité et d'organisation, l'objectif de «boucler la boucle» vers la fin de la saison 2011-12 semble réalisable. «Nous avons dépassé le cap de la moitié en très peu de temps, commente le chef de l'arbitrage de l'UEFA, Yvan Cornu, mais il y a encore un long chemin à parcourir. Disons simplement que c'est une bonne performance, mais...».



Getty Images

Fulham-CSKA Sofia en Ligue Europa sous le regard d'un des arbitres assistants supplémentaires.



ENTRAÎNEMENT

PAR **WIM KOEVERMANS**

Directeur du football international de la
Fédération de football de République d'Irlande

Exercices de débordement



DESSIN 1

- 8 joueurs + 1 gardien
- Après l'échauffement, jeu sur les ailes + finition
- A. les joueurs permutent
- B. les joueurs prennent position
- Accent sur la qualité des passes / les centres et la finition
- 1/2 de la surface totale du terrain
- L'autre groupe de 8 joueurs + le gardien travaillent sur l'autre moitié du terrain



DESSIN 2

- 4 joueurs + le gardien — 4 joueurs
- Objectif: jeu sur les ailes / débordements
- 2 groupes de 8 joueurs travaillent sur une moitié du terrain chacun



DESSIN 3

- 16 joueurs + 2 gardiens
- Objectif: jeu sur les ailes
- Déborder les arrières latéraux
- Toute la surface du terrain
- Aile gauche contre aile droite

AGENDA

2010

19 – 30 janvier

- Tour final du Championnat d'Europe de futsal 2009-10 (Hongrie)

2 – 4 février

- Cours pour arbitres d'élite (Malte)

7 février

- Tirage au sort du tour de qualification pour l'EURO 2012 (Varsovie)

9 – 11 février

- 5^e Symposium médical de l'UEFA (Stockholm)

16 février

- Début de la phase à élimination directe de la Ligue des champions de l'UEFA 2009-10

18 février

- Début de la phase à élimination directe de la Ligue Europa de l'UEFA 2009-10

13 – 16 avril

- 18^e Cours de l'UEFA pour les formateurs d'entraîneurs (Florence)

12 mai

- Finale de la Ligue Europa de l'UEFA (Hambourg)

18 – 30 mai

- Tour final du Championnat d'Europe des moins de 17 ans (Liechtenstein)

19 mai

- 1^{ère} journée du football de base de l'UEFA (Madrid)

20 mai

- Finale de la Ligue des champions féminine de l'UEFA (Madrid)

22 mai

- Finale de la Ligue des champions de l'UEFA (Madrid)



Sources mixtes

Groupe de produits provenant de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées
www.fsc.org Cert.no. SQS-COC-100155
© 1996 Forest Stewardship Council

UEFA

Route de Genève 46

CH-1260 Nyon

Suisse

Téléphone +41 848 00 27 27

Téléfax +41 22 707 27 34

uefa.com

Union des associations
européennes de football

